

Languedoc-Roussillon

Emploi. Le 26 avril 1993, la SNCF annonçait la fermeture du dépôt de Béziers. Les compagnons et tous ceux qui se sont battus pour la survie de ce poumon de la ville, ont rendez-vous aujourd'hui.

Vingt ans de résistance des cheminots biterrois

À Béziers, on l'appelle "le dépôt". Pas besoin d'ajouter quoi que ce soit. L'atelier de réparation du matériel de la SNCF arbore sa toiture d'usine au bout des quais depuis des dizaines d'années, depuis au moins la nationalisation de la SNCF en 1937.

Des milliers de Biterrois y ont usé leur vie active. À Béziers c'était simple, il y avait, jusqu'aux années 1950, deux grosses usines, toutes deux au bord du Canal du Midi : Fougat et le dépôt SNCF et puis une multitude de petites boîtes sous-traitantes de la métallurgie (31 travaillaient en 1993 pour l'atelier).

Dans ces deux usines, on était compagnon de père en fils. Au dépôt on a compté jusqu'à 1500 agents, conducteurs de train, mais surtout ouvriers. « La particularité de Béziers, c'était son centre d'apprentissage, se souvient le cégétiste Robert Auzéby. Chaque année, on y formait 30 ou 35 jeunes. Au bout de trois ans ils étaient embauchés ». Il a fermé dans les années 80.

Le poumon d'une ville déjà sinistrée

Aussi, lorsque le 26 avril 1993, les syndicats apprennent que la date de fermeture du dépôt a été fixée à l'année 1998, c'est le choc. « La décision est tombée comme un couperet car le dépôt SNCF, c'est le poumon de la ville déjà sinistrée. Les cheminots et les travailleurs se préparent à refuser ce coup fatal », écrivions-nous le lendemain en révélant l'information. Les déclarations que nous ont faites ce jour-là les responsables syndicaux n'ont jamais été démenties. Les cheminots célèbrent d'ailleurs demain ces vingt années de lutte qui nous séparent de ce coup dur annoncé. Car vingt ans plus tard, le dépôt est toujours là, certes amoindri, mais avec une capacité de production intacte.

En 1993, il ne reste plus que 450 ouvriers au dépôt mais encore de nombreuses entreprises sous-traitantes. « Cela faisait quelques années que la décision était sous la cendre », se souvient Robert Auzéby, cheville ouvrière de la bataille qui se prépare. Des années en effet que, de restructuration en restructuration, déjà, l'entreprise publique perd de sa substance. L'atelier a beau être le seul de toute la façade méditerranéenne, entre Nice et Bordeaux, sa fermeture est décidée. « C'est une décision technocratique », affirme le syndicaliste.

Mais rien ne va se passer comme la SNCF et la droite (En 93, Mitterrand est président, Balladur Premier ministre) l'ont pré-

vu. D'abord, au dépôt, la CGT est puissante. Elle recueille 80% des voix aux élections. Tous autres les syndicats sont d'ailleurs sur la même liste du refus.

Ensuite la ville est encore cette cité frondeuse héritière des Cathares de 1209 ou des républicains de 1851.

L'atelier placé sous la "protection des cheminots"

« La réaction est immédiate et massive, le dépôt est placé sous la protection des cheminots », poursuit Robert Auzéby. Et la CGT décide de mettre le conflit sur la place publique. Le 30 mai, un conseil extraordinaire de la municipalité d'union de la gauche se réunit. Le maire socialiste Alain Barrau a mis ce seul point à l'ordre du jour. Le 1er mai, la manif est d'importance. Le 25 mai, les rideaux des petits commerçants, des supermarchés, de la Chambre de commerce... sont fermés de 14 à 15h sur le passage d'un impressionnant cortège où toutes les professions et toutes les sensibilités politiques sont représentées. « Le combat du PCF sera particulièrement remarqué », note Robert Auzéby.

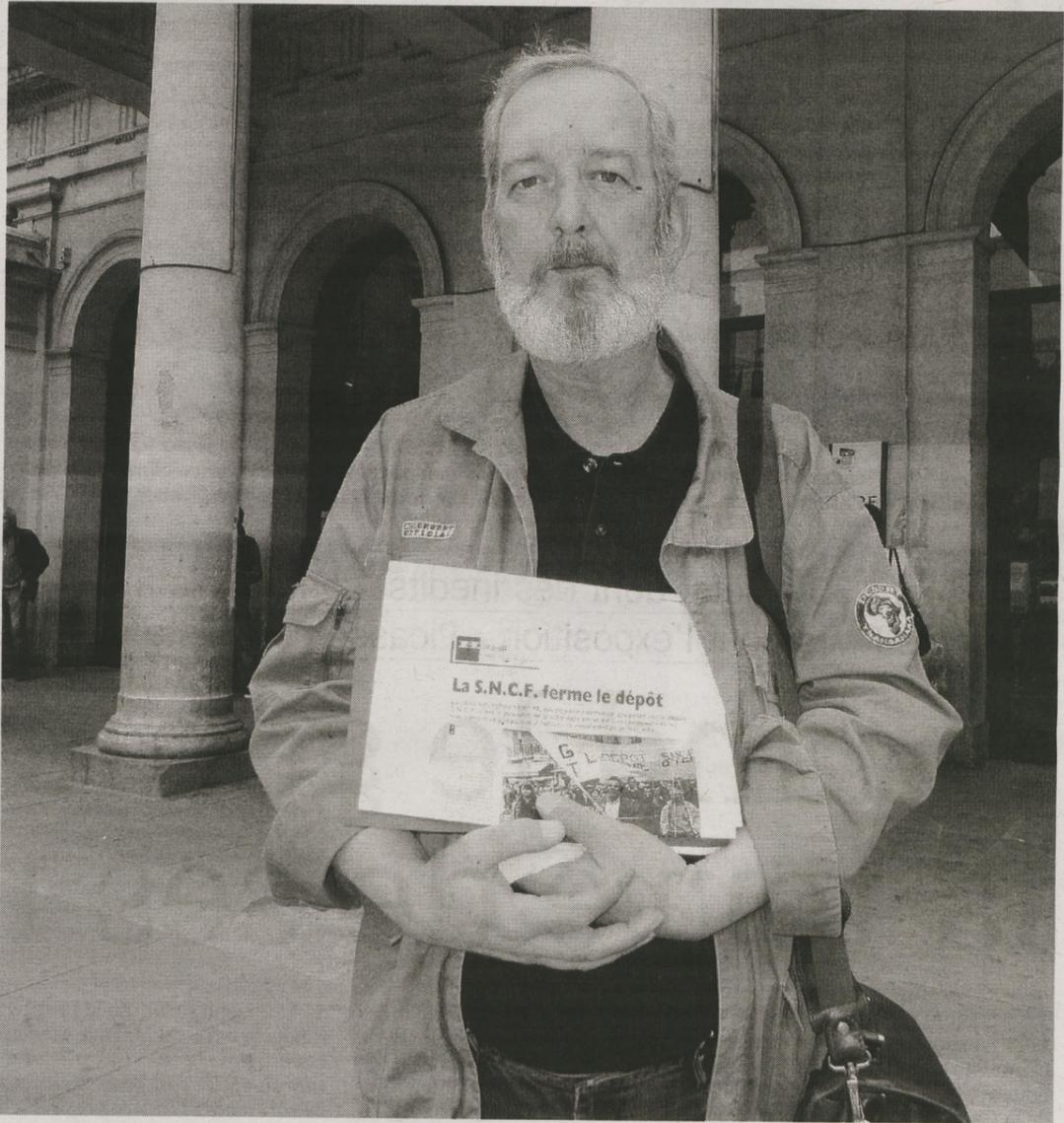
En septembre, la SNCF promet de compenser la fermeture en délocalisant 350 emplois. Raymond Couderc, alors député UDF, fait, deux jours avant une nouvelle grande manifestation, une déclaration fracassante dans la presse. Il annonce que la lutte est finie. Mais si les emplois seront effectivement délocalisés, la lutte n'est pas finie.

La SNCF n'a jamais abandonné l'idée de la fermeture

Et elle ne l'est toujours pas. Pas à pas, les compagnons se battent pour trouver des charges de travail. Quand la gauche revient au pouvoir, elle redonne un peu d'oxygène à l'atelier. Certes la SNCF n'abandonnera jamais l'idée de fermer le dépôt. « Pendant des années, on a traité une série de machines à Béziers alors que l'atelier directeur était situé dans le nord. Nous étions les seuls à pouvoir les traiter mais la SNCF a préféré faire de coûteux travaux plutôt que de faire du dépôt un atelier directeur », qui aurait la maîtrise de l'entretien d'une série de locomotives.

Certes ils ne sont plus que 130 aujourd'hui au bout des quais de Béziers (les conducteurs sont partis depuis longtemps en gare de Narbonne) mais « le potentiel industriel est intact », soutient Robert Auzéby.

ANNIE MENRAS



Robert Auzéby a retrouvé La Marseillaise du 27 mai 1993 qui a révélé l'annonce de la fermeture. DR

Une nouvelle bataille du rail commence

■ La journée à laquelle invite aujourd'hui le secrétaire général de la CGT des cheminots biterrois, Jean-Marc Biau, aujourd'hui n'est surtout pas une commémoration. « C'est même le contraire, c'est une continuité ».

La CGT, qui ne se résout toujours pas à la mort lente de cet atelier, fait des propositions industrielles qui permettraient si elles étaient mises en œuvre de donner du boulot au dépôt pendant les vingt prochaines années.

Du petit train jaune...

Deux pistes sont avancées : refaire à l'identique le Train jaune, ce tortillard centenaire qui sillonne le Capcir, ce qui permet-

trait d'avoir toutes les retombées économiques sur le Languedoc-Roussillon. Il manque encore cependant la décision finale de la Région.

... au centre de maintenance

Construire un nouveau centre de maintenance du matériel TER notamment sur les locomotives à deux niveaux est le deuxième objectif des cheminots biterrois. Rien n'est encore officiel mais, selon la CGT, Béziers est incontournable pour ce projet qui permettrait non seulement de pérenniser l'emploi mais aussi de créer 60 emplois industriels. Ce qui n'est pas peu quand on sait qu'un emploi industriel en induit deux

ou trois et que le marasme que connaissait Béziers en 1993 n'est rien en comparaison de ce qu'il est aujourd'hui.

Une nouvelle bataille du rail commence donc aujourd'hui à Béziers. La CGT appelle tous les cheminots actifs, retraités et les citoyens qui ont connu cette période de lutte et tous ceux qui soutiennent le combat des cheminots en faveur de l'emploi industriel en Biterrois à se rassembler à 11h au dépôt SNCF de Béziers.

Cette initiative se tiendra en présence d'Alain Prouvenc, administrateur CGT de la SNCF et de Patricia Barbazange, secrétaire de l'Union locale CGT.

A.M.



Dépôt. Célébration du 26 avril 1993.

Une très émouvante "transmission" des luttes

■ « Désormais c'est à nous de reprendre le flambeau, à nous de lutter. Il y a 20 ans, la direction de la SNCF avait dit que le dépôt allait être fermé et que ça allait devenir une friche ici. Nous sommes pile 20 ans plus tard et nous sommes toujours là, le dépôt aussi. » Dans cette transmission de la lutte entre ancienne et nouvelle génération Jean-Marc Biau et la CGT des cheminots de Béziers avaient vraiment mis les petits plats dans les grands pour célébrer ses 20 ans de lutte contre la fermeture du dépôt. Entre expo photos et coupures de presse aux cimaises dans le local du centre de loisirs en bas, discours des anciens et nouveaux dans le dépôt (photo) et, enfin, dévoilement de la plaque commémorative, on peut affirmer

que la manifestation était réussie. Désormais, c'est la jeune génération de prendre le relais. « L'avenir n'est peut-être pas si noir, confie JM Biau. Le dépôt pourrait devenir le centre d'entretien des TER, si la Région est d'accord. C'est ce que nous avons proposé dans les années 2000, la direction de la SNCF avait préféré l'implanter à Nîmes alors qu'il n'y avait pas d'extension possible. Elle s'en rend compte aujourd'hui. Elle veut simplement l'implanter dans la gare ou derrière alors que nous pensons que c'est ici l'endroit le mieux approprié. » Le président de la Région, Christian Bourquin doit venir, « suite à nos sollicitations répétées », visiter le dépôt. La lutte continue. Comme a dit Robert Auzéby à la jeune génération « rendez-vous en 2033 ». PEA



■ Jeunes et moins jeunes, les cheminots CGT de Béziers sont venus nombreux célébrer la lutte.

20 ans de lutte pour les cheminots biterrois

Social | Contre la fermeture du dépôt SNCF.

Le 26 avril 1993, la direction régionale de la SNCF annonçait aux cheminots de Béziers la fermeture définitive de leur dépôt pour 1998. Vingt ans plus tard, soit hier, les syndicalistes CGT célébraient leurs 20 ans de lutte acharnée, sur le site d'entretien et de réparation du matériel SNCF, toujours en activité, même si les années glorieuses sont, pour l'instant, derrière. Car on est loin des 1500 compagnons, conducteurs de train et surtout ouvriers qui travaillaient au dépôt dans les années 60 avec un centre d'apprentissage ! Sans compter sur les 31 petites entreprises sous-traitantes de la métallurgie que comptait Béziers. Aujourd'hui, ils sont 650 sur le site, dont 130 au dépôt, sans conducteurs puisqu'ils sont partis à Narbonne.

« Nous sommes toujours là ! »

Jean-Marc Biau, secrétaire CGT

« Et ceci grâce à la lutte des cheminots de Béziers, à leurs mobilisations, grèves, manifestations, tractages, rencontres avec les élus. Au nom du syndicat, de ses militants, de la section technique CGT du dépôt, de tous les cheminots de Béziers, nous vous sommes redevables et je vous remercie de votre dévouement et de votre engagement », a déclaré Jean-Marc Biau, le secrétaire général du syndicat CGT des cheminots de Béziers dans son discours. Aujourd'hui, l'outil industriel, même fatigué, est là, narguant le paysage, les élus, et les cheminots présents qui ne demandent qu'à le faire renaître de ses cendres.

Hier, les anciens et les jeunes, ceux qui avaient connu la lutte et ceux qui l'ont perpétrée, étaient réunis dans ce lieu où résonne encore l'histoire de toutes ces familles biter-

rois, la cathédrale où nous sommes étés plein à ras bord de machines, de moteurs de bobines et des bruits si caractéristique d'une ruche industrielle au mouvement perpétuel », a rappelé Jean-Marc Biau. Et poursuit : « Mais aujourd'hui, nous sommes toujours là, comme une entorse au destin, comme une épine dans le pied aux jusqu'au-boutistes de la fatalité », faisant référence à tous ceux qui n'ont pas cru au combat, et à la direction qui a mis du temps à entendre et écouter le syndicat dans ses revendications.

Le syndicat se bat toujours, projets en main : « qui tiennent la route, qui permettent de développer l'outil », comme l'indique le secrétaire (lire ci-dessous). Hier, une nouvelle proposition a été ajoutée sous celle installée le 20 octobre 2009 qui déclarait l'atelier prêt à rénover le train jaune. Cette nouvelle proposition, c'est celle célébrant les 20 ans de lutte

ANTONIA JIMENEZ

ajimenez@midilibre.co

LES PROPOSITIONS

La lutte continue

La CGT fait depuis deux propositions à la direction SNCF. La première : refaire à l'identique le petit train jaune. La hiérarchie n'y est pas opposée mais pour l'instant, la Région, propriétaire du site, n'a pas rien décidé. La seconde : construire un nouveau centre régional de maintenance du matériel TER sur le site du dépôt de Béziers.

« La direction est d'accord mais voudrait l'ériger derrière la gare SNCF. Or, ce choix nuirait au développement de Béziers, car le site de la gare doit devenir avant tout